

1

Wiktor Forst n'arrivait pas à détacher son regard du cadavre. Le vieux pendait, nu, à l'intersection des deux bras de la croix. La couleur livide de ses jambes laissait penser qu'il ne s'était pas écoulé plus de quelques heures depuis sa mort.

Aucune trace de lutte, aucune signature d'un quelconque assassin. À première vue du moins.

— Monsieur le commissaire ? demanda le jeune sergent derrière le chef.

Wiktor jeta un coup d'œil par-dessus son épaule tout en ouvrant un paquet de Big Red, des chewing-gums à la cannelle.

— Je vous demandais si on pouvait l'enlever.

— Non, répliqua Forst.

Les techniciens de la criminelle qui tournaient depuis une heure sur la pente du mont Giewont avaient déjà bien avancé. Ils avaient soigneusement examiné la structure métallique de la croix, fouillé les alentours et prélevé des échantillons de sécrétions relâchées par le corps flasque. Wiktor voulait néanmoins garder ce vieux à l'endroit exact où l'avait laissé son meurtrier, ce qui n'allait pas sans son lot de problèmes : à la différence des sentiers slovaques, les Tatras polonaises restaient ouvertes toute la saison. On pouvait circuler sans problème partout – à l'exception de la section entre le col de Grzybowiec et celui de Kondracka

Wyznia –, ce dont les curieux profitaient volontiers, en dépit des basses températures de mars. Il était à peine huit heures et déjà, un groupe de curieux avait surgi en haut du col, muni de jumelles, d'appareils photo et de téléphone portables.

De là où ils étaient, le vieux, pendu sur sa croix, devait être visible – pas plus grand qu'une main.

—Aucun doute : on va se retrouver très vite sur YouTube, remarqua le sergent.

Forst fit un nouveau tour de la croix. Pour la centième fois, lui sembla-t-il.

Organiser une telle mise en scène, sans égard pour la victime, et dans un tel endroit... Un truc pareil ne pouvait avoir été inventé que dans le but de faire le buzz. Forst cherchait donc un signe distinctif, un autographe, une marque, ou toute autre forme de signature. En l'occurrence, le meurtrier avait l'air d'avoir pendu un corps trouvé dans un charnier.

—On pourrait peut-être le couvrir... commença le jeune. Wiktor se figea, détournant son regard du défunt.

—Comment ça ?

—Le sifflet, reprit le sergent. On pourrait cacher le sifflet.

Forst lui lança un regard incrédule avant de fourrer un chewing-gum à la cannelle dans sa bouche.

—Non, dit-il. J'ai besoin de me mettre à la place de l'assassin. De voir ce qu'il a vu.

Le jeune sergent garda le silence.

—Quelque chose ne va pas ? demanda Wiktor, levant de nouveau les yeux vers la victime.

—Non. Je pense seulement que tous les bruits à votre sujet... ce ne sont que des racontars.

Wiktor ne répondit pas. Il était parfaitement conscient de sa réputation. Dans le meilleur des cas, il avait celle d'un flic blanchi sous le harnais, pas vraiment sympa et à qui les cadavres ne faisaient plus ni chaud ni froid. Dans le

pire, celle d'un pervers. Il n'arrivait pas vraiment à se fabriquer une image distincte de celle de ses collègues, et les chemises de flanelle à carreaux rouges et noirs et les jeans usés qui lui tenaient lieu d'uniforme personnel n'aidaient en rien.

Mais cela n'avait désormais plus la moindre importance.

Il fit tourner la boîte de chewing-gums entre ses doigts puis s'essuya le front, le regard rivé sur le malheureux crucifié. Le type de la Direction régionale qui allait bientôt rappliquer raisonnerait à coup sûr de la même manière que lui. Wiktor n'avait donc pas vraiment de temps à perdre à essayer d'entendre résonner le cri de victoire qu'avait poussé l'assassin ici même.

— Vous pensez que le motif du meurtre est religieux ? risqua le jeune.

— Non.

— Pourquoi non ?

Forst ne répondit pas.

— Le type est quand même sur une croix, pas vrai ?

Le commissaire rangea ses chewing-gums dans sa poche, se répétant qu'ils faisaient un piètre substitut à la cigarette. Il se serait vendu pour une West Rouge, mais il avait dû abandonner le tabac à cause de migraines chroniques, deux ans plus tôt. Sans nicotine, Forst avait pris l'habitude de commencer la journée avec un cachet de Saridon, parfois deux. Aujourd'hui, il était sorti de chez lui précipitamment : il avait oublié son antalgique. Son père avait coutume de dire que « la migraine, c'est une scie qui ronge le cerveau, juste derrière les yeux », et Forst, qui était rarement d'accord avec lui, reconnaissait que cette fois, il avait raison. Il y avait des jours où il avait l'impression qu'un semi-remorque lui était tombé sur le crâne, et il était dans ces moments prêt à s'arracher la tête, ne serait-ce que pour faire disparaître la douleur.

— Vous n'êtes pas trop bavard, releva le sergent.

Wiktor fit passer son regard le long de la grosse corde tendue à laquelle était accroché le vieux. Un nœud de huit, le nœud bien connu de tous ceux qui ont fait de l'escalade. Et pour sécuriser le tout, le meurtrier avait fait un nœud double, ce qui ne constituait pas un indice particulièrement significatif. Même sans ce huit, Forst aurait pu affirmer avoir affaire à un habitué de la course en montagne. Personne d'autre n'aurait jamais réussi à traîner une victime jusqu'à un sommet de près de mille neuf cents mètres.

— Une croix avec un cadavre, le motif est forcément religieux, insista le jeune.

Wiktor se retourna vers lui, puis fit d'un coup de langue passer le chewing-gum d'une joue à l'autre.

— Sergent ! commença-t-il.

— Oui, monsieur le commissaire ?

— Combien y a-t-il de grades entre nous dans la hiérarchie de service ?

— Sept.

— Tu voudrais bien réussir un jour à grimper en haut de l'échelle, hein ?

— Oui.

— Dans ce cas, arrête de casser les burnes à ceux qui l'ont fait avant toi.

— Mais...

Forst secoua la tête, ce qui fit taire le jeunot.

— Si le motif avait été religieux, l'assassin aurait laissé bien plus qu'un corps nu. Ce genre de personnes ont besoin de symboles, dit Wiktor en désignant le ventre anormalement gonflé de la victime. Il aurait laissé un signe chrétien, un pentagramme, une étoile de David, un croissant... Mais ce corps est intact.

— Intact... ce n'est pas vraiment le mot que j'aurais choisi, mais...

— Sans marque symbolique, coupa Forst.

— La symbolique est dans la croix.

—Non, rétorqua le commissaire en soupirant.

La plupart des jeunes du service auraient depuis longtemps laissé tomber pour s'en remettre à l'expérience de leur supérieur. Mais celui-là continuait à l'emmerder.

—La croix qui marquait le sommet du Giewont n'est restée un symbole pour les chrétiens que durant une vingtaine d'années, poursuivit Wiktor. Du temps de la République populaire de Pologne, elle n'a plus été qu'une sorte de carte de visite pour les Tatras, comme celle du côté slovaque en haut du Krywan. Les plus défaitistes disent que ça ne nous fait jamais que deux foutus paratonnerres.

—Bien sûr que...

—Puisqu'on est d'accord, le coupa Wiktor, file à Kondracka, et demande à celui qui dirige les opérations d'élargir la zone de sécurité.

—Le directeur adjoint devrait déjà être sur place.

—Raison de plus pour te grouiller.

Le petit jeune opina du bonnet et fit demi-tour.

—Et qu'il repousse les gens du côté des monts Rouges, ajouta le commissaire. Je ne veux aucun zoom qui puisse filmer jusqu'ici.

—Compris.

Wiktor lança un regard critique au garçon qui attaqua la descente en se retenant aux chaînes. Il n'avait de toute évidence pas l'habitude de se trouver à cette altitude. Rien d'étonnant : les gars dans son genre ne se montraient en montagne qu'au moment des fêtes de fin d'année pour patrouiller le long des pistes de ski.

Le commissaire le suivit un temps des yeux avant de se concentrer de nouveau sur le défunt.

Comment fallait-il s'y prendre pour traîner un poids jusqu'à ce sommet sans laisser de marques sur le corps ? Il ne pouvait être question d'indices dans la neige : l'hiver avait été trop doux, en particulier en mars. Il n'avait plus

neigé depuis un moment, et la piste avait été piétinée par des centaines de semelles.

Forst refit le tour de la croix haute de quinze mètres, sans, cette fois non plus, noter quoi que ce soit. Aucune trace de harnais, aucune preuve que le malchanceux ait été tiré sur la pente rocheuse. Si ç'avait été le cas, il aurait dû, au moins, présenter des éraflures, mais il donnait l'impression d'avoir escaladé la montagne lui-même... avant de se déshabiller et de grimper tout seul sur la croix pour s'y pendre.

Manquait une marque. La signature de l'assassin.

Un message à ceux qui essaieraient de le chercher.

2

L'inspecteur général adjoint Osica, supérieur direct de Forst, apparut en grand uniforme. Il avait d'abord eu à se hisser laborieusement jusqu'au sommet en se cramponnant aux chaînes, mais sa veste d'officier était toujours boutonnée jusqu'au cou et pas un seul de ses cheveux gris ne semblait avoir bougé.

Il avança jusqu'à Wiktor mais l'ignora superbement. Ce n'était pas la première fois, et ce ne serait pas la dernière. L'inspecteur général adjoint ne gratifiait le commissaire d'aucun excès de sympathie. Ce qui avait sans doute à voir avec le fait que Forst avait plusieurs fois eu l'occasion d'atterrir dans le lit de sa fille.

— C'est quoi ça, nom de Dieu ? demanda Osica en fixant le corps.

— Un cadavre, chef.

— Je vois bien que c'est un cadavre. Comment est-il arrivé là ?

— On dirait qu'il a grimpé jusqu'ici.

Le suppléant du grand chef se retourna vers Forst, la mine menaçante.

— Alors qu'il était encore vivant, ajouta Wiktor.

— Vous vous foutez de ma gueule, commissaire ?

— Je ne me le permettrais pas, chef.

Edmund Osica grommela quelque chose tout en secouant la tête.

— Comment il s'est retrouvé là ? grimaça-t-il.

— Nous n'avons toujours pas pu l'établir, répliqua Forst.

— Ça fait déjà une heure et demie. Qu'est-ce que vous avez fabriqué tout ce temps ?

— On a essayé...

— Je ne m'intéresse qu'aux faits, commissaire.

— Bien sûr, reprit Wiktor en esquissant un sourire.

Il reprit son souffle, histoire d'être prêt à faire son rapport.

— Pour le moment, nous sommes en train de vérifier que l'assassin est arrivé par la piste jaune, en passant par Rówienki.

Forst se tut et se remit à mâchouiller son chewing-gum. Le chef se retourna vers lui.

— Et ?

— Eh bien c'est tout, pour ce qui est des faits.

— Pardon ?

— On n'a rien d'autre.

— Avec un type pendu à la croix !

— Oui, chef.

— Et vous n'avez rien d'autre à me dire que...

Edmund s'interrompit en roulant des yeux.

— Et qu'est-ce qui vous fait penser qu'il serait arrivé par la piste jaune ?

Pour sa part, Wiktor aurait plutôt demandé ce qui les faisait pencher pour un meurtre. Ce n'aurait pas été la première fois, ni la dernière, que quelqu'un serait monté se suicider dans les Tatras. Mais il tint sa langue.

— L'office du tourisme a fermé la piste rouge pour la durée de l'hiver. Aucune trace là-bas, si ce ne sont celles laissées par des chamois. Malheureusement, la jaune est très fréquentée : des dizaines de personnes viennent déjà de l'emprunter et ont effacé les éléments de preuve éventuels.

— Qu'est-ce que vous me racontez, Forst ? s'indigna Osica. J'ai vu sur le trajet des caméras de chaînes de télé. Ces vautours tournoient déjà au-dessus de la charogne.

— La Szrebska est là ?

— Qui ça ?

— La journaliste de la NSI, Olga Szrebska. Elle est sur place ?

— Merde alors, quelle importance ?

— J'aime beaucoup sa voix et son regard. Une vraie *lady*, comme dans les romans de Jane Austen.

Edmund laissa passer la remarque dans un silence.

— Je veux savoir ce qui s'est passé, Forst.

— Bien sûr, monsieur l'inspecteur général.

Osica porta un regard dégoûté sur le cadavre, et le pointa du doigt.

— Il faut que tu me sortes quelque chose de ça, maintenant.

— Hélas, je n'ai aucune idée de ce que je pourrais...

— J'ai besoin de quelque chose, tu comprends ? le coupable Edmund. Le ministre est sur le dos du directeur général qui est sur le mien. Je dois au moins donner à ces deux fauves un os à ronger.

Wiktor regarda lui aussi le corps dénudé.

— Que dire... c'est comme si le défunt était monté jusqu'ici pour se pendre.

— Nous savons tous les deux que c'est impossible.

— Mais les constatations parlent en faveur de cette théorie.

— Donc un suicide ? demanda Edmund, incrédule.

— À mon avis, non.

Osica écarta les bras d'un air irrité.

— Pourquoi non ?

— Parce que le type a fait attention à tous les détails, sauf à un.

— Lequel ?

— Il a utilisé une corde élastique, reprit Wiktor.

Il fronça les sourcils : sa migraine revenait.

— S'il avait voulu se tuer, il aurait choisi une corde rigide.

— Vous pouvez parler normalement ?

—Possible, mais il va falloir que je remonte à Homère, parce que c'est à son époque qu'on a commencé à pendre les gens.

Le chef s'énervait de plus en plus, ce qui ne faisait que pousser Forst à tourner davantage autour du pot avant de lui faire part d'une information qui pourtant sautait aux yeux.

—Accouchez, grogna le chef.

—Comme vous le savez, les pendus ne meurent pas d'étouffement, reprit Wiktor. La mort intervient à la suite d'une secousse qui brise les vertèbres. Plus de cervicales... *et voilà*, un macchabée à votre service.

—Attendez... celui-ci n'est pas mort comme ça ?

—Non. La corde élastique a amorti la traction. S'est ensuivie une pression de la base de la langue sur la partie arrière de la gorge. La personne s'est étouffée dans des souffrances épouvantables. Difficile de supposer que quelqu'un veuille s'infliger un tel traitement.

Edmund se rapprocha de la croix et jeta instinctivement un regard sur les sécrétions en dessous.

—Où sont ses fringues ? demanda-t-il.

—Les volontaires du sauvetage en montagne sont toujours à leur recherche sur la pente, mais quand je leur en ai parlé, ils m'ont affirmé qu'ils les auraient trouvées depuis longtemps si elles avaient été dans le coin.

—C'est donc que l'assassin les a emportées.

Le commissaire approuva de la tête.

—Félicitations, monsieur l'inspecteur général.

—Ne vous moquez pas de moi, Forst, j'ai déjà plus d'une fois bloqué votre avancement.

—J'en suis bien conscient.

—Gardez aussi à l'esprit que je peux vous ratatiner jusqu'à terre.

—Évidemment.

Wiktor faisait son miel de la colère qui montait dans les yeux de son chef. Ce vieux briscard de la police contrôlait

mal ses nerfs dans les rapports avec la hiérarchie, et c'était un miracle qu'il soit monté si haut en grade. Il avait été formé par la milice du temps de la République populaire de Pologne et n'était plus capable de s'adapter à une réalité désormais différente – contrairement à sa fille, dont Forst avait constaté qu'elle appréciait très fort la modernité.

— On a relevé des empreintes ? demanda le chef adjoint.

Forst acquiesça et remit les mains dans les poches.

— Sur tout ce qui se trouve ici, dit-il. Malheureusement, il y en a tellement sur la croix que les techniciens sont pessimistes.

— Et sur la corde ?

— À première vue, pas la moindre empreinte.

— Et sur le corps ?

— Pareil, répliqua Wiktor, en reluquant de nouveau le pendu. On en saura plus après l'autopsie.

— Dans ce cas, décrochez-moi ce malheureux, les caméras de la NSI ne vont sûrement pas tarder à rappliquer.

Wiktor fit signe à quelques subalternes, dont le jeune sergent qui venait de lui chauffer les oreilles. Ceux-ci rajustèrent leurs gants avant d'entreprendre de descendre le malheureux de la croix. Ils le déposèrent sur un sac noir avant de se redresser pour le contempler de haut.

La soixantaine, estima Forst. Trapu, un visage plutôt intelligent, de légères traces de lunettes sur le nez. La strie qu'avait laissée sur son cou la pendaison était bien visible. La marque était plus sombre au niveau de la pomme d'Adam et montrait que l'os hyoïde avait finalement bien été brisé. Des lividités cadavériques étaient apparues sur les bras et sur les jambes.

Tout était dans la norme. À une exception près.

Le visage du type aurait dû avoir un aspect tout à fait différent.

— Ah, le fils de pute... s'exclama Forst.

— Vous dites ? demanda le chef adjoint.

— Je ne parle pas de vous.

— Je le sais bien, merde, que vous ne parlez pas de moi. Mais qu'est-ce que vous avez remarqué ?

Wiktor pointa les bleus et les épanchements de sang sur le visage du défunt.

— Dans le cas d'une pendaison classique, le sang doit couler vers le bas, dit-il. Or ici, comme vous le voyez, il n'y a pas eu d'interruption de la circulation artérielle vers le cerveau.

— Je vous écoute ?

— C'est donc que quelqu'un a bloqué le reflux de la circulation veineuse.

— Ce que vous dites ne me parle pas, vous baragouinez comme un expert médical devant un tribunal.

— Regardez plutôt, rétorqua Forst en ignorant la remarque et en se penchant sur le cadavre. Il a le visage tout bleu. On voit des extravasations sous les conjonctives et un peu de sang séché près des oreilles. Cela montre qu'au moment de la mort, le sang arrivait encore au cerveau mais qu'il n'en refluit pas.

— Vous pouvez être plus clair, Forst ?

— Il n'y a pas eu obstruction des vaisseaux sanguins, expliqua le commissaire. Le malheureux n'a pas perdu connaissance, monsieur l'inspecteur. Celui qui l'a pendu a fait des pauses pour prolonger la torture.

— Quoi ?

— D'où la corde élastique, fit Wiktor, plus pour lui-même qu'à destination de son interlocuteur. Il n'a pas voulu endommager les cervicales. Il n'a pas voulu le tuer trop vite.

— Il l'a torturé ?

— À un moment, il l'a tiré et l'a couché à terre en lui soulevant les jambes pour que le sang continue à irriguer le cerveau, continua Forst, tout à sa péroration. Et peut-être a-t-il remis ça plusieurs fois ? Il aura pu jouer à ce jeu macabre pendant plusieurs heures.

Edmund garda le silence, considérant la victime avec répulsion. Il finit par faire signe aux techniciens qui s'empressèrent de remonter la fermeture du sac.

Wiktor se pencha de nouveau vers le cadavre et rouvrit le sac.

— Vous pouvez m'expliquer ce que vous fabriquez ?

Forst s'accroupit devant le visage bleui et fixa un temps les yeux grand ouverts. Personne n'avait pensé à lui refermer les paupières. Ce faisant, certains blancs-becs, se rappelant des scènes vues à la télé, mimaient inconsciemment le jeu des acteurs, mais pas aujourd'hui. Aujourd'hui, le mort était resté dans l'état dans lequel on l'avait trouvé.

Et il le resta jusqu'au moment où Wiktor lui fourra une main dans la bouche.

— Forst !

— Du calme, chef !

— Comment ça, du calme ? s'indigna Osica. Enlève ta patte de la gueule de ce type !

Le commissaire s'exécuta, brandissant un trophée. Il le fit tourner entre ses doigts avant d'essuyer calmement du sang sur sa chemise.

— Qu'est-ce... commença le chef. Qu'est-ce que c'est ?

— La signature du crime, inspecteur général.